Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 46 (1942)

Artikel: Rapport d'activité pour l'année 1942
Autor: Gressot, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-555240

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RAPPORT D'ACTIVITÉ

POUR L'ANNÉE 1942

par M. J. GRESSOT, président central

Mesdames,
Messieurs,
Mes chers collègues,

Plus le conflit mondial se prolonge d'une part, plus la paix doit s'établir d'autre part ; plus les tueries se multiplient d'une part, plus les échanges amicaux doivent se développer d'autre part ; plus le règne animal s'étend d'une part, plus l'emprise spirituelle doit s'affirmer d'autre part.

Et je ne veux ainsi pas faire allusion seulement aux événements extérieurs, internationaux, mais à ceux qui se déroulent immédiatement autour de nous.

N'assistons-nous pas trop souvent à des luttes fraternelles, à des luttes de tous ordres, politiques et sociales, culturelles aussi ? La lutte pour la vie ne tend-elle pas à absorber toute l'activité de l'homme au mépris ou au détriment de ces valeurs essentielles qui contribuent à sa grandeur ?

En ce domaine, il nous appartient, à nous émulateurs, d'être des révolutionnaires !

Soyons donc pleinement, résolument, des révolutionnaires, des réactionnaires, plutôt, mes chers collègues, cette réaction impliquant une action systématique, persévérante, continue, basée sur un programme bien arrêté que nous possédons et que nous n'avons qu'à appliquer.

C'est de ce programme que votre comité central s'inspire, c'est de cette action qu'il vit, c'est selon ses directives qu'il agit.

En voici quelques aperçus avec, comme point de départ, la 77e assemblée générale de Bâle, si réussie à tous points de vue.

* * *

Et tout d'abord, nous devons nous excuser de n'avoir pas convoqué de délégation générale au printemps.

En voici les raisons :

Votre président central et son secrétaire ont effectué leur période de relève en avril, mai et juin, et ni l'un, ni l'autre n'ont eu la possibilité de s'occuper des affaires de l'Emulation : la défense de la patrie avant tout.

Et puis, le déficit résultant des exercices 1940 et 1941 n'était pas de nature à encourager les organes responsables à songer à de nouvelles dépenses qui, finalement, ne pouvaient se justifier que partiellement, d'autant plus que rien de brûlant ne se révélait à l'ordre du jour.

Et concernant la séance de ce jour, j'ai le plaisir de vous apprendre que donnant suite au vœu émis par la délégation générale, M. le Dr Amweg vous donnera lecture d'une petite étude sur l'Emulation jurassienne, son but, son œuvre, étude qui arrive bien à son heure et qui contribuera, j'en suis persuadé, à ressusciter ou à affermir la confiance que nous devons avoir à l'égard d'une association quasi centenaire qui représente si bien et défend avec tant de dévouement et de désintéressement notre culture et nos traditions. Nous prendrons nos dispositions pour faire connaître ce travail dans le courant de l'année.

Par contre, deux travaux qui paraîtront dans les « Actes » ne seront pas lus à notre séance : « L'Emigration jurassienne au XVIIIe siècle », par M. Lipschutz, et « Le Jura bernois vu par Alfred Cérésole », relaté par M. A. Perrochon.

Les « *Actes* » ont été le grand souci de votre comité central et malgré tous ses soins, il n'a pu les faire paraître en temps voulu. Cela ne provient pas de son fait, mais de celui de la censure en grande partie. Nous avons estimé, en effet, que les relations sur l'internement des troupes franco-polonaises en juin 1940 devaient être coordonnées en une étude complète à l'intention des « Actes ». Les démarches auprès de certains auteurs éventuels ont traîné en longueur, je dois le reconnaître. Mais cette étude générale devant recevoir l'approbation de la censure, cette dernière nous a fait attendre trois mois son imprimatur.

D'où notre retard.

Vous avez reçu le volume et vous avez pu vous rendre compte de sa richesse et de sa variété.

Il a été imprimé à Porrentruy, étant donné que l'assemblée générale s'est déroulée, l'année dernière, en dehors du Jura. Il contient, en hors texte, la table des matières de l'avant-dernier volume, ainsi que le désir en avait été exprimé.

Le « *Miroir de la Vie jurassienne* » a subi quelques modifications. La recherche du collaborateur de votre président central, pour cette chronique, a donné lieu à de nombreuses démarches. Finalement, M. le pasteur Voumard voulut bien se charger d'une partie

d'une tâche plus délicate qu'on le pense. Cette collaboration sera améliorée et étendue pour l'avenir.

L'étude sur l'internement des troupes franco-polonaises a été tirée à part et cinq cents exemplaires sont mis à la disposition du public qui s'intéressera certainement à cette page si douloureuse de la grande guerre.

Vous vous rendrez compte aussi, par la lecture des « Actes » que nos *finances* traversent une ère de déficit : trois mille francs en chiffres ronds pour les exercices 1940 et 1941. Ce déficit provient, dans sa presque totalité, de la non-parution de notre volume en 1941. Certes, plaie d'argent n'est pas mortelle et ce déficit sera rapidement comblé. Il n'en indique pas moins une situation financière précaire.

Comment arriver à asseoir nos finances ? Comment arriver à un résultat qui permette à notre société de faire face à ses tâches, certaines d'entre lesquelles devant être abandonnées, faute de moyens suffisants pour les réaliser ? La question est à l'étude. Peut-être la Seva pourrait-elle y remédier ? Nous venons de tenter la chance auprès d'elle. Et nous souhaitons à cette tentative meilleur succès que le résultat négatif auquel nous sommes arrivés avec la Société générale suisse d'histoire qui, récemment mise au bénéfice d'une subvention considérable provenant de la collecte du 1er août 1941, a répondu par une fin de non-recevoir à nos sollicitations.

Nous avons cependant *subventionné,* d'une façon ou d'une autre, dans la mesure de nos moyens, certaines publications dignes d'intérêt. Il s'agit de l'achat d'un exemplaire de luxe du tome II de l'ouvrage de M. le Dr G. Amweg « Les Arts dans le Jura bernois et à Bienne » ; de l'appui donné à M. le Dr Haldimann pour sa plaquette sur « Notre Doubs » ; à M. Paul Flückiger, instituteur, pour son opuscule de vieilles chansons « Chez nous », et à M. le Dr Joray pour son « Doryphore ». Et nous examinons actuellement la possibilité de venir en aide à M. Pierre Rebetez pour l'impression d'une thèse remarquable sur « Les relations du Jura avec la France au XVIIIe siècle ».

Vous recommander ces ouvrages, Messieurs, auxquels j'ajoute « *La Nuit rouge* » de Zurich, pièce en dix scènes de Lucien Marsaux, c'est être assuré qu'ils trouveront la plus large audience parmi vous.

Par ailleurs, nous avons tenu à remettre une somme de deux cent cinquante francs aux *Editions des Portes de France,* maison qui vient de se fonder sur l'initiative de jeunes talents issus de tous les milieux et dont le but est d'imprimer et de propager des œuvres fortes, jeunes et fertiles, œuvres poétiques, critiques, historiques, philosophiques et d'imagination d'auteurs jurassiens et de rééditer des auteurs anciens pour autant qu'ils apportent à notre temps un

témoignage encore vivant et plein de leçons. Cette louable initiative doit emporter l'adhésion unanime de l'Emulation.

Signalons encore, dans ce domaine, les décisions du comité central relatives l'une à un ouvrage de M. Vatré, de Genève, sur le « Patois de la Basse-Ajoie », qui sera publié par fascicule dans les « Actes » dès le moment où son auteur l'aura complètement terminé, l'autre à la publication du drame en cinq actes et en vers d'Ed. Tièche : « Edmond, comte de Neuchâtel », drame inédit datant de 1843, introduit par M. le Dr Degoumois, et dont l'assemblée de l'année prochaine aura la primeur.

Le *prix littéraire,* qui aurait dû être ouvert ces derniers mois, a subi du retard par suite de diverses circonstances. Il est lancé pour cet hiver sur ce thème « Le Jura bernois, terre romande », et la presse en a nanti le public. M. le Dr Ribeaud, président, pourra vous faire un court rapport sur ce point si vous le désirez.

Au sujet de la *radio,* des démarches ont été faites pour obtenir à nouveau — c'était le cas avant les hostilités — une place régulière pour le Jura et plus particulièrement par la Société jurassienne d'Emulation, dans les programmes de nos émetteurs nationaux. Nous croyons la chose en bonne voie. Ne serait-il pas profitable à tous points de vue qu'une voix autorisée du Jura pût se faire entendre au moins une fois par mois ?

La « Gazette de Lausanne » continue à ouvrir ses colonnes à nos idées et « Le Journal de Genève » vient d'en faire de même.

En ce qui concerne l'« *Armorial du Jura* », que des faits récents nous incitent à remettre au premier plan de nos préoccupations, le comité central a décidé de continuer les travaux de recherches et de recueillir le maximum possible de documentation. La commission de l'Armorial sera reconstituée et réunie en vue non seulement de reprendre contact, mais pour jeter les bases définitives de l'enquête à mener et du travail à accomplir. Le comité central étudiera le problème des fonds nécessaires à trouver et décidera, en temps opportun — sur rapport de la commission — quand la publication sera entreprise. A cet effet, M. Amweg vous présentera un rapport.

Relations avec les associations jurassiennes. Votre comité juge qu'il y a lieu de suivre de plus en plus les travaux des autres associations jurassiennes, telles que « Pro Jura » et l'A. D. I. J. La question posée de délimitations de nos compétences réciproques a été bien accueillie par nos sociétés sœurs et très prochainement aura lieu une réunion commune des bureaux qui, espérons-le, remplira son but.

Avec les autres sociétés de la Suisse, nous sommes restés très liés. Et lors du centenaire de la Société d'histoire du canton de Fribourg, nous avons remis à son président un Album des monu-

ments historiques avec une dédicace de circonstance et relié spécialement.

Nos interventions ont été multiples.

On sait que les *armoiries de trente districts* devaient figurer sur la façade de l'hôtel de ville de Berne, admirablement restauré et dont l'inauguration officielle aura lieu le 31 de ce mois. Le Conseil-exécutif, ayant demandé aux préfets leur avis, éventuellement leurs propositions sur les projets envisagés, Me Boinay, vice-préfet du district de Porrentruy et membre de notre comité central, nous soumit l'affaire. Or, d'après les esquisses présentées, et sur propositions des Archives cantonales, il s'agissait de représenter l'Ajoie par un sanglier aux formes assez bizarres, gratifié d'une queue « poulinesque ». Le comité central fut de l'avis unanime que le sanglier ne constitue pas du tout l'emblème héraldique du district de Porrentruy, mais bien celui de la ville de Porrentruy et même les opposants se rallièrent finalement — car la presse s'était emparée de la question — à cette manière de voir.

Les *armoiries d'Ajoie* sont constituées par un basilic. Et une requête avec dessins à l'appui — exécutés par M. Mettler — fut adressée par le canal de la préfecture au gouvernement. M. le vice-préfet nous donna l'assurance qu'il insisterait de façon très spéciale à Berne dans ce sens. Or, quelle ne fut pas notre stupéfaction d'apprendre, quelque temps plus tard, que les armoiries du district de Porrentruy, taillées sur l'hôtel de ville ne tenaient aucun compte de nos suggestions raisonnées. La consultation à laquelle nos autorités ont procédé était donc bien inutile puisque, d'avance, on était décidé à agir sans s'en soucier.

Mais nous estimons devoir revenir à charge, car on peut fort bien encore, ainsi qu'on nous l'a affirmé, procéder à un changement.

Même système, d'ailleurs, dans la question des *armoiries de Tramelan* — vous vous la rappellerez. M. Roger Châtelain, jeune héraldiste plein de promesses, avait été chargé de présenter un dessin réunissant les armoiries des trois communes de Tramelan (Tramelan-dessus, Tramelan-dessous et Mont-Tramelan). Ces dessins paraissaient donner toute satisfaction et en tous cas, sauvegardaient les éléments essentiels des armoiries précitées. Aux archives de Berne, ils furent complètement modifiés. Le comité central se mit à disposition des trois communes pour examiner éventuellement le cas de plus près et prendre les dispositions nécessaires. Il ne s'agit pas pour nous de nous substituer aux communes, mais bien de leur aider.

La *restauration de la porte de France à Porrentruy* posait la question de la forme du clocheton. Certains estimaient qu'il était, historiquement parlant, de forme hexagonale alors que l'étude des documents de l'époque à laquelle procédèrent M. Amweg et votre serviteur révéla très nettement à ceux-ci la forme carrée du dit clo-

cheton. Et l'affaire fut liquidée selon le préavis du comité central, qui évita ainsi une erreur aux organes responsables de cette restauration.

Nous interviendrons encore auprès de la Municipalité de Porrentruy, comme nous l'avons fait auprès de sa Bourgeoisie, pour le classement rationnel de ses archives, et auprès des Archives cantonales dans le sens d'une refonte de certains documents intéressant l'histoire jurassienne et de la continuation de l'œuvre de Trouillat.

Et je ne voudrais pas oublier de mentionner les vingt-cinq ans d'activité aux Archives de M. A. Membrez, qui mérite la reconnaissance de tout le Jura pour le travail considérable accompli en faveur de nos papiers de légitimation.

Vous pouvez ainsi vous rendre compte, mes chers collègues, par ce rapport succinct, que nous avons malgré tout, un grand rôle à jouer et que nous nous efforçons de le remplir le mieux possible.

Mes chers collègues, j'ai terminé, et ce rapport sera le dernier que je vous présenterai en qualité de président central de notre association.

J'estime, en effet, le moment venu de me retirer. A la tête de l'Emulation depuis neuf années alors que la présidence, d'après les statuts, ne peut être assumée, par le même titulaire, plus de six ans, — il a fallu la guerre pour créer la situation provisoire qui a prolongé mon mandat de trois années — j'estime le moment venu, pour notre association, de revenir à une situation normale.

Dois-je vous avouer sincèrement, mes chers collègues, que je quitte à regret le poste que vous m'avez confié ? Mais je m'en retire avec la conscience d'avoir, en toutes circonstances, donné à mon activité le meilleur de moi-même. Ma tâche, d'ailleurs, a été facilitée par votre appui confiant et constant et la collaboration amicale de mes collègues du comité central. Au surplus, mon successeur étant tout désigné par ses compétences reconnues et son absolu dévouement, la direction ne changera pas : elle continuera dans le même esprit et avec le même cœur.

Oserais-je souhaiter plus spécialement que l'Emulation travaille de plus en plus intensément aux réalisations de son programme ? Il faut du courage, à l'heure que nous vivons, pour maintenir et faire fructifier cet idéal que les circonstances actuelles semblent ne guère favoriser. Et cependant, n'est-ce pas justement dans les moments où les biens matériels s'effondrent que l'on s'aperçoit qu'ils ne sont pas tout et quand les espoirs s'anéantissent que l'on sent la vanité dans lesquels un esprit d'orgueil et d'erreurs nous les avait fait mettre ? Ainsi l'esprit, de plus en plus, doit s'affirmer et pour notre petit pays la culture et la tradition doivent de plus en plus s'imposer à ceux qui veulent un Jura respecté et honoré. Or, cette culture et

cette tradition, c'est à notre association à les faire connaître et à les promouvoir. C'est sa raison d'être et elle ne saurait vivre sans elles.

Et mon second souhait consiste à vous supplier, mes chers collègues, de faire, de plus en plus, place dans nos rangs, à cette jeune génération tant éprise d'idéal et si désireuse d'apporter sa contribution à l'édifice que nous conservons et que nous agrandissons, à cette jeunesse indispensable à notre mouvement, prête à nous aider et à reprendre un jour le flambeau de nos mains.

Cette jeunesse tourne ses regards vers l'espérance et se déclare prête à affirmer hautement ses raisons d'être qui sont les nôtres ou plutôt nos raisons d'être qui sont les siennes. Il faut lui en donner les moyens en lui permettant, sous notre égide, avec notre appui et notre collaboration, même sans eux, d'interroger nos traditions, notre sol, notre âme.

Notre civilisation a besoin des fleurs du printemps. Ces fleurs du printemps, cultivons-les de plus en plus. Leur couleur et leur parfum feront peut-être plus que les chansons et les articles de journaux, pour nous attirer les regards, la sympathie et le concours de la Suisse romande qui nous ignore encore trop. Ainsi que me l'écrivait un de ces jeunes, le Jura tient, dans la ronde des provinces romandes, une place de fille déshéritée. Pourquoi ? C'est que dans cette ronde, nous dansons peut-être mal ; nous n'avons pas suivi le rythme et notre chanson n'est pas claire, malgré tous les efforts que nous avons déjà faits.

Favorisons donc de plus en plus les voix des littérateurs, des poètes, des historiens, des peintres, des musiciens. Favorisons de plus en plus tout ce que notre pays offre de clair, de neuf, de violent même parfois, de pur aussi, dans le domaine des belles-lettres, des arts et des sciences. Etoffons la voix du pays.

Dans l'art comme dans la pensée, il faut que de plus en plus notre pays s'exprime.

Le monde qui naît ne peut être fait que de grandeur et de solidité.

Contribuons pour notre modeste part à cette grandeur et à cette solidité.

Les hommes passent, les institutions évoluent. C'est la tâche des hommes de bonne volonté de contribuer à une évolution sage et hardie.

C'est notre tâche de concourir à une telle évolution, basée sur nos traditions et dirigée par notre propre culture.

En l'accomplissant, notre Société jurassienne d'Emulation s'affirmera, se renouvellera et s'imposera de plus en plus.